L'industrie suisse de la broderie

Autor(en): **Stein, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **45 (1965)**

Heft 2: **Contribution suisse à l'élégance française**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE SUISSE

DE LA BRODERIE

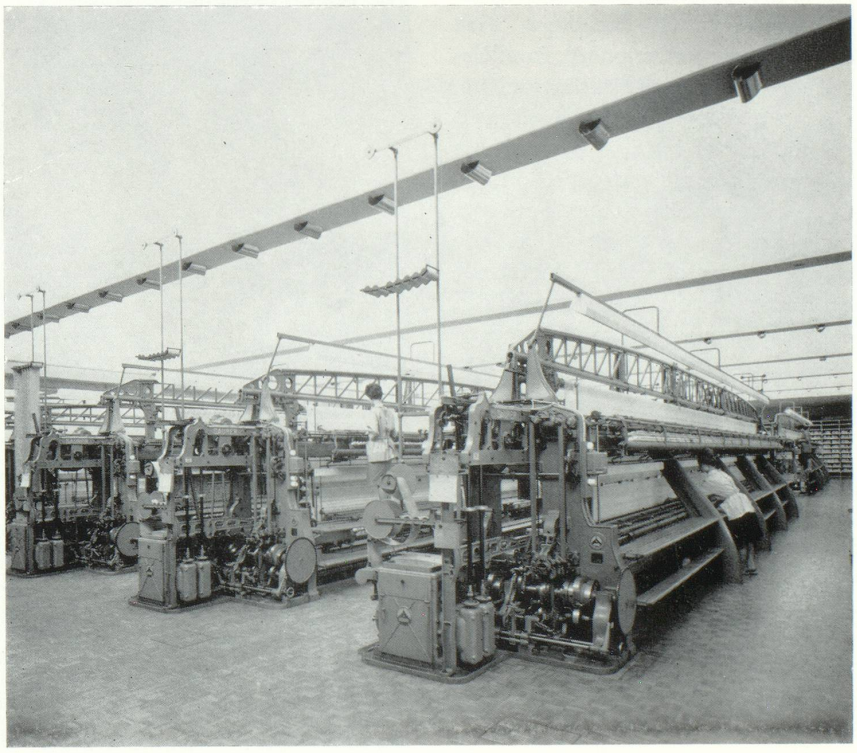
par Paul STEIN

Directeur de l'Union suisse

des exportateurs de broderie

Il y a maintenant deux cents ans qu'un commerçant saint-gallois commença à faire broder de fins tissus de mousseline. A la fin du XVIIIe siècle, on comptait plus de 40 000 brodeuses à Saint-Gall et dans la région. Ce développement extraordinaire n'a été possible que grâce au fait que Saint-Gall était un centre de l'industrie textile depuis plusieurs centaines d'années. Au XIIe siècle déjà, il est fait mention des débuts de l'industrie du lin. Saint-Gall était en concurrence à cette époque avec Constance qu'elle dépassa dès le milieu du XVe siècle grâce à la finesse de son lin et à la haute qualité de son blanchiment. L'industrie du lin peut donc passer à juste titre pour l'industrie d'exportation la plus ancienne de la Suisse.

Lorsqu'au début du XVIIIe siècle le coton entra en lice, on se spécialisa dans la confection des mousselines



les plus fines, dans lesquelles, comme chacun sait, Saint-Gall se tailla immédiatement une place de choix. Sans ces préambules indispensables, le développement rapide de l'industrie de la broderie n'eut jamais été possible.

La mécanisation de l'industrie textile qui enregistrait des progrès considérables dès le début du XIXe siècle n'a pas épargné l'industrie de la broderie. En 1829 l'inventeur de la machine à broder manuelle, Josué Heilman, vendit sa première machine à la Maison Weniger et Cie de Saint-Gall. Dès ce moment on voit des maisons comme Escher-Wyss et Cie, Zurich, Martini et Cie, Frauenfeld, Benninger et Cie, Uzwil, Rieter, Winterthur, et Saurer et Cie, Arbon, s'occuper également du développement de la machine à broder manuelle. Les trois dernières entreprises mentionnées devinrent bientôt des leaders en la matière et entrèrent en concurrence avec une seule maison étrangère : la « Vogtländischen Maschinenfabrik » à Plauen.

En 1863, Isaac Gröbli inventa la machine à broder à pantographe et son fils, à la fin du siècle dernier, la machine à broder automatique. Par la découverte de nombreux appareils spéciaux, la technique s'est constamment perfectionnée. Parallèlement à ce développement mécanique, l'industrie d'équipement fit également de grands progrès et par de nouvelles découvertes comme le procédé caustique, le mercerisage, l'opalisation et les procédés de transparence, elle contribua à la croissance phénoménale de l'industrie de la broderie. Celle-ci était en 1913 l'industrie d'exportation suisse la plus importante. Cette croissance fut malheureusement interrompue par la première guerre mondiale. Les changements de la mode, les difficultés dans la politique du commerce et des devises, conduisirent à une crise grave dont l'industrie de la broderie ne se releva que peu avant la seconde guerre mondiale, lorsque les caprices de la mode tournèrent à nouveau en sa faveur. Cette volonté de lutte pour la vie manifestée par cette industrie a trouvé sa récompense depuis 1945, puisque l'on peut parler à nouveau d'une certaine vogue de la broderie. Par de nouveaux effets et par l'utilisation de tissages originaux, de coton, de lin, de soie, de fibres synthétiques, et par l'amélioration de la matière elle-même (comme la Sanforisation, le Minicar, etc.), l'intérêt des maisons de haute couture de Paris a pu être éveillé et le chiffre d'affaires dans le monde entier s'en est trouvé sensiblement amélioré.

P. S.

A droite de la photo : Deux-pièces de Nina Ricci en broderie de Saint-Gall.